



Pour une Antiquité de l'émancipation et du dialogue interculturel

L'Antiquité pour l'avenir de notre cohésion nationale

LISTE DES ASSOCIATIONS MEMBRES D'ANTIQUITE-AVENIR
RESEAU DES ASSOCIATIONS LIEES A L'ANTIQUITE

<http://www.antiquite-avenir.org>

Association pour l'Encouragement des Études Grecques en France (AEEGF),
Association Française d'Histoire Économique (AFHE),
Association pour les Journées de l'Antiquité (AJA),
Association le Latin dans les Littératures Européennes (ALLE),
Association Luxembourgeoise des Professeurs de Latin et de Grec (ALPLG),
Les Amis de la Villa Kérylos,
Les Amis de Carthage,
Association des Professeurs de Français et Langues Anciennes en Classes Préparatoires Littéraires (APFLA-CPL),
Association des Professeurs d'Histoire et Géographie (APHG),
Association des Professeurs de Langues Anciennes de l'Enseignement Supérieur (APLAES),
Association des Professeurs de Lettres (APLettres),
Les Argonautes,
Arrête Ton Char ! (ATC),
Athéna. La passion des voyages culturels,
Le Calame d'or,
La Coordination Nationale des Associations Régionales des Enseignants de Langues Anciennes (CNARELA),
Les Clionautes, les historiens et les géographes de l'avenir,
Compitum,
Fortuna Juvat,
Kallirrhoé,
Méditerranées,
Mnémosyne,
Rallye latin,
Sauvegarde des Enseignements Littéraires (SEL),
Société d'Études Médio- et Néo-Latines (SEMEN-L),
Société Française d'Archéologie Classique (SFAC),
Société des Italianistes de l'Enseignement Supérieur (SIES),
Société des Agrégés de l'Université (SdAU),
Société des Études Latines,
Société des Professeurs d'Histoire Ancienne de l'Université (SoPHAU),
Thalassa. Association culturelle de tourisme,
Textes pour l'Histoire de l'Antiquité tardive (THAT).

LA CHARTE D'ANTIQUITE-AVENIR
RESEAU DES ASSOCIATIONS LIEES A L'ANTIQUITE

http://www.antiquite-avenir.org/?page_id=12

Ce jour, le 13 juin 2015, en Sorbonne, amphi Bachelard, les représentants des 15 associations présentes – AEEGF (Association pour l'Encouragement des Études Grecques en France) ; AFHE (Association Française d'Histoire Économique) ; ALLE (Association le Latin dans les Littératures Européennes) ; APHG (Association des Professeurs d'Histoire et Géographie) ; APFLA-CPL (Association des Professeurs de Français et Langues Anciennes en Classes Préparatoires Littéraires) ; APLAES (Association des Professeurs de Langues Anciennes de l'Enseignement Supérieur) ; Athéna. La passion des voyages culturels ; CNARELA (Coordination Nationale des Associations Régionales des Enseignants de Langues Anciennes) ; Les Clionautes, les historiens et les géographes de l'avenir ; Fortuna Juvat ; Méditerranées ; Société des agrégés de l'Université ; Société des Études Latines ; Thalassa. Association culturelle de tourisme et SoPHAU (Société des Professeurs d'Histoire Ancienne de l'Université) - décident de créer un groupement d'associations liées à l'Antiquité se donnant pour mission de promouvoir et de valoriser la connaissance, les savoirs et la transmission des sciences de l'Antiquité, parce qu'à leurs yeux, elles sont au cœur des sociétés contemporaines ; elles participent des éclairages sur les origines des catégories de pensée dans toutes les disciplines ; elles sont un outil indispensable à la compréhension des langues, des littératures et des cultures contemporaines ; elles étudient les sources d'un héritage et d'un patrimoine fondamental commun et universel qu'il convient d'interroger dans un rapport tout à la fois de distance et de proximité avec notre modernité ; elles constituent un instrument de dialogue interculturel, de formation de la jeunesse à la citoyenneté et aux humanités, de compréhension des civilisations méditerranéennes, proche-orientales et européennes d'aujourd'hui.

Il a été décidé que le regroupement aurait pour but de : 1) faire circuler entre ses membres toutes les informations relatives à des manifestations, actions, prises de positions relatives aux sciences de l'Antiquité émanant de l'un des membres du groupement ; 2) appuyer, si nécessaire, ces manifestations, actions, prises de position particulières par des manifestations, actions, prises de position communes ; 3) diffuser ces informations, hors du cercle des membres respectifs du groupement, vers un large public, par les moyens variés jugés les plus opportuns. Il a été décidé de proposer à d'autres associations de les rejoindre dans ce groupement.



L'Antiquité pour l'avenir de notre cohésion nationale

Monsieur le Président de la République,

Vous avez brigué les suffrages du peuple français pour accéder à la plus haute fonction de l'État dans un contexte dont vous mesurez parfaitement la difficulté, vous l'avez dit. Le climat électoral dans lequel s'est déroulée votre campagne a révélé les antagonismes, parfois violents, qui traversent notre société. Maintenant que vous êtes à la tête de notre République, vous avez la responsabilité impérieuse de diriger non plus seulement votre propre camp et ceux qui vous ont soutenu, mais la nation tout entière. Quels principes entendez-vous mettre en œuvre pour emporter l'adhésion du peuple français dans son ensemble, et en particulier de nos concitoyens qui n'ont pas voté pour vous ou qui n'ont pas pris part au vote ?

En France, une seule valeur est unanimement partagée depuis le XIV^e siècle : le « commun profit », décliné aujourd'hui dans l'expression « le vivre ensemble ». Mais vous le savez, pour que l'intérêt général soit véritablement vécu comme tel, il doit recouvrir réellement ce qui est commun à tous : la conscience d'appartenir au même peuple et de marcher vers le même port, quels que soient les remous des temps. Or, cette conscience trouve sa source dans la Mémoire, *Mnèmè*, fille de l'histoire et plus particulièrement de l'histoire de l'Antiquité. Nous sommes tous les enfants tant des Mésopotamiens que des Grecs, des Égyptiens que des Romains, des Hébreux que des Celtes, et de bien d'autres peuples. Cette histoire si ancienne a abouti à un métissage culturel qui constitue notre héritage commun, à nous qui vivons sur le sol français. Telles étaient les convictions des hommes des Lumières, eux à qui l'on doit les mesures les plus emblématiques de la Révolution.

La confiance en l'homme et en la raison, une raison critique toujours en débat avec elle-même, est née dans l'Antiquité, elle a nourri notre sentiment national comme notre conscience européenne. Elle a irrigué l'esprit de tous les peuples qui en ont hérité : les chrétiens d'une rive de la Méditerranée, comme les musulmans d'une autre rive. Au IX^e siècle, s'ouvrait à Bagdad, alors nommée *medinat es-salam*, « la ville de la paix », une Maison de la sagesse, où se côtoyaient une multiplicité de religions et de langues. Des textes de l'Antiquité grecque y furent traduits en arabe et donnèrent leur souffle aux plus

grands écrits philosophiques et scientifiques, en particulier ceux d'Avicenne et d'Averroès, dont la Renaissance s'est trouvée la débitrice, et nous-mêmes, après elle, les héritiers.

L'Antiquité constitue donc le fondement de notre cohésion politique : cette filiation est une mémoire vive – telle est aujourd'hui encore la conviction de beaucoup d'hommes et de femmes de bonne volonté. Ils savent que l'Antiquité est un commencement, dont il nous incombe de toujours réactiver la valeur : elle n'est pas un modèle aseptisé, nettoyé de sa part d'ombre, mais un ferment, un chemin qui peut être sans cesse emprunté, à toutes les époques – et vous avez vous-même appelé à ce qu'en ce XXI^e siècle nous réinventons et défendons l'humanisme, comme l'ont fait les hommes de la Renaissance ou des Lumières.

Que l'étude de l'Antiquité apprenne à conjuguer savoir et engagement, humanisme et connaissance scientifique, culture et éducation, pour forger la République des Lettres – telle est notre ambition. Qu'elle incite à porter un regard avisé sur la France, sur l'Europe et sur l'autre rive de la Méditerranée – telle est notre perspective. Nous avons entendu que vous souhaitez vous situer dans la lignée des chefs d'État pour lesquels la culture n'est pas un vain mot, et que vous partagez cet idéal.

Mais comment accorder la priorité aux principes issus de la raison antique, retrouver les repères communs qui nous viennent de l'Antiquité pour assurer les fondements de notre État républicain ? Notre réponse est claire : adopter une politique qui permette à ces principes et repères d'irriguer tous les domaines de la vie politique : culture, éducation et formation, bien évidemment ; mais aussi les institutions de notre République, la vie publique et l'organisation de notre société ; et au-delà le dialogue interculturel, la diplomatie, la politique étrangère et en particulier la refondation de l'Europe que vous appelez de vos vœux.

Cela passe avant tout par la mise en œuvre de politiques éducatives et culturelles qui s'attachent à réellement former des citoyens responsables et conscients de leurs racines. Seul le détour par l'Antiquité, son histoire, ses langues, ses littératures, ses savoirs, permet de comprendre que l'unité culturelle de notre pays est plurielle – vous l'avez rappelé –, qu'elle s'est façonnée à partir d'une diversité d'origines, d'influences réciproques, de va-et-vient entre les deux rives de la Méditerranée au premier chef ; que l'universalité de nos valeurs humanistes, reconnue dans le monde entier, est un aboutissement, fruit d'élaborations successives à partir des philosophies, des sciences et du droit antiques.

Comment éclairer la cohérence de nos institutions et souligner la primauté de l'intérêt collectif sur les intérêts privés sans une bonne connaissance de l'Antiquité ? Comment tenir un discours à la fois ferme et ouvert face aux interlocuteurs des puissances étrangères, affirmer la force de la langue et de la culture françaises – comme c'est votre ambition – si nous ne nous inscrivons pas aux côtés des nations amies par l'héritage de cette mère commune ?

Vous faites pour notre pays le pari de la jeunesse, nous aussi. Une jeunesse digne, sûre d'elle et ouverte aux autres, tournée vers demain, mais humble, raisonnable et généreuse. Une jeunesse fidèle à ce que l'esprit humain a légué de plus haut et de plus universel depuis l'Antiquité. Un des chantiers majeurs de votre quinquennat, vous l'avez dit, est de la rendre apte à comprendre les enjeux actuels et futurs de notre société et d'en faire un acteur capable d'inventer l'avenir du XXI^e siècle, comme vous le souhaitez, d'apporter à la nation une contribution libre et constructive. Nous considérons, vous l'aurez compris, qu'un des moyens les plus efficaces pour réussir ce pari réside précisément dans la résonance que vous donnerez à l'Antiquité dans votre politique puisque, nous en sommes convaincus, l'Antiquité a un rôle-clé à jouer pour l'avenir de notre pays.

Nous vous prions de croire, Monsieur le Président de la République, à l'expression de notre très haute considération.

Antiquité-Avenir. Réseau des associations liées à l'Antiquité

Mai 2017.



Expertise et recommandations du directoire d'Antiquité-Avenir

Pour une Antiquité de l'émancipation et du dialogue interculturel

1. L'Antiquité pour l'avenir de la politique intérieure
2. L'Antiquité pour l'avenir de l'Europe
3. L'Antiquité pour l'avenir des relations internationales
4. L'Antiquité pour l'avenir de la culture
5. L'Antiquité pour l'avenir de l'éducation
6. L'Antiquité pour l'avenir de l'enseignement et de la recherche



1. L'Antiquité pour l'avenir de la politique intérieure

Le recours à l'Antiquité peut asseoir la légitimité des institutions républicaines.

- De la *polis* grecque à la *res publica* romaine, les écrits des philosophes et historiens grecs et latins sur les mérites comparés des différentes formes de constitutions, la mise en place des institutions démocratiques, leur fonctionnement et leurs dysfonctionnements, servent de référence à nos gouvernants. Au moment où le modèle de nos démocraties libérales connaît une crise de confiance, cette réflexion est plus que jamais de mise. Dans la longue histoire des institutions et des régimes politiques qui a abouti à notre V^e République, les principes fondateurs de la démocratie athénienne, comme l'*isègoria* ou l'*isonomia*, termes forgés avec l'élément *iso-*, « égal », pour le droit à la parole et le rapport à la loi, doivent être revivifiés dans les mémoires. Les catégories politiques élaborées dans l'Antiquité, qui reposent toutes sur l'idée de justice, sont à revisiter non comme modèles, étant donné les différences d'époques, mais comme outils de référence à partir desquels construire un regard critique sur nos institutions actuelles.
- La République repose sur la notion d'« équilibre », l'*eunomia*, inventée par Solon au VI^e siècle avant notre ère et vouée à conjurer le spectre de la tyrannie, que celle-ci soit le fait d'un individu ou d'un groupe, pour garantir la paix civile. L'équilibre des pouvoirs fut à la source même de la démocratie, elle-même fille de la raison, laquelle n'a pas attendu le XVIII^e siècle pour gouverner les hommes.
- La raison antique est le « bon sens » - pour reprendre les mots de Descartes ou de Jules Ferry. Elle est commune à tous les hommes et doit, aujourd'hui plus que jamais, nous garder de toute dérive irrationnelle et de toute démesure, de toute *hybris*. C'est par un discours rationnel, le *logos*, que l'échange véritable, le débat peut avoir lieu dans les assemblées et déboucher sur le consensus, d'où résulte une décision fondée en raison et, de ce fait, supérieure aux opinions individuelles.

- L'élection est une institution de droit romain, empruntée à la conscience démocratique grecque, relayée par le droit canon et le droit de la Révolution – élections qui sont le ciment de notre démocratie représentative. Le tirage au sort, dont on reconsidère ces temps-ci les avantages, fait aussi partie du système électoral grec. La question tout à fait actuelle de la moralisation de la vie politique peut aussi être rapprochée de la pratique de la reddition des comptes exigée, dans la démocratie athénienne, pour tout magistrat à l'issue de son mandat.
- Avoir la raison pour guide est le principal moyen de défendre dans notre République la laïcité, qui découle du terme grec *laos*, « peuple ». Les initiateurs de la Loi de 1905 sur la laïcité étaient pétris de culture grecque et romaine, et le concept même de laïcité, principe constitutionnel de notre République, est fils des Lumières, qui affirment la richesse fécondante des références au monde grec et romain. La lutte contre tous les extrémismes religieux, contre toute forme d'obscurantisme, trouve dans la raison antique une pierre angulaire de la pensée contemporaine. Par exemple, la personne de Socrate qui questionne plutôt que d'apporter des réponses illustre parfaitement le refus de tout dogme imposé que véhicule la philosophie grecque. La raison est à la base de plusieurs courants de philosophie religieuse dans les trois monothéismes : rien n'y est contraire à la laïcité.

Antiquité-Avenir, mai 2017.



2. L'Antiquité pour l'avenir de l'Europe

Dans une Europe en proie au doute, la France a un rôle à jouer où l'Antiquité peut intervenir.

- L'héritage multimillénaire aux racines multiples et que la France a recueilli notamment du judaïsme, de l'hellénisme et de la romanité est commun à d'autres pays de l'Union européenne. Si chacun de ces pays l'a modifié par les apports ultérieurs selon sa logique propre, nous pouvons réactiver ce qui nous unit pour promouvoir une Europe culturelle et politique, pas seulement économique. Le choix de nommer Socrate-Erasmus les programmes européens de formation, d'éducation et d'échanges universitaires, Comenius, Lingua ou Minerva certains de ses projets, était peut-être une façon de rappeler, en même temps que le rôle de la figure emblématique du philosophe grec, que le latin a été pendant des siècles la langue savante commune aux intellectuels venant de toute l'Europe : il serait temps, 40 ans après la création de ces programmes, d'élargir l'horizon de la politique éducative et culturelle européenne. Aujourd'hui la globalisation place devant une alternative simple : le tout anglais ou l'esprit de la francophonie. L'un est à la fois niveleur et contraignant. L'autre consiste à offrir le français en accueillant d'autres cultures. Le programme Erasmus du XXI^e siècle aurait tout intérêt à s'ouvrir largement vers le français, aux côtés de l'anglais, et à proposer de manière incitative des cours de latin pour que les Européens renouent avec leur *Ursprach*, comme disent les Allemands.
- Pour bien comprendre la différence entre un cosmopolitisme mondialisé, qui prétend occulter les identités nationales, et l'adhésion à un projet comme le projet européen qui transcende les identités propres vers un idéal partagé, une réflexion sur ce qui fonde cette communauté de valeurs s'impose. Pour que les habitants des nations qui composent l'Europe se reconnaissent en elle et cessent de s'en méfier, pour que les pays se situent les uns avec les autres et non face-à-face, l'étude des civilisations antiques – elles-mêmes fruits de métissages – est nécessaire : le rappel des valeurs, des apports philosophiques et scientifiques grecs, romains, judéo-chrétiens ou arabo-musulmans de ce passé commun, est un outil précieux pour conjurer les nationalismes qui émergent ici ou là. Une telle dynamique culturelle existe dans le domaine artistique,

biennales, festivals cinématographiques ou académies littéraires, comme tout dernièrement dans les Balkans, dynamique à laquelle il faut donner une force politique réelle.

- Il y aurait à relancer le projet d'un tronc commun d'éducation européenne, basé, plus que ne le sont les programmes Erasmus aujourd'hui, sur cette réactivation d'une langue ancienne de culture qui fait tous les grands textes européens contemporains et compatriotes, parce que nourris, sous leur *poikila* linguistique, du même socle culturel. Ce *Cap latin*, selon Jacques Derrida, est d'autant plus important qu'il ne s'agit pas de brandir avec lui une identité frileuse ou crispée, mais au contraire, une *unitas multiplex*, « unité multiple »— expression que l'on trouve sous la plume des adhérents de l'Académie de la latinité.
- Cet héritage ne se limite pas aux pays de l'Union Européenne, il est également, dans une large mesure, commun avec les pays voisins, proches ou lointains, selon les contacts établis dans l'histoire de chacun. Le faire ressortir devrait faciliter le dialogue dans tout le bassin méditerranéen, dialogue nécessaire, voire vital, pour la France et pour l'Europe dans le contexte international du moment, et déterminant pour repenser et approfondir la politique de voisinage.

Antiquité-Avenir, mai 2017.



3. L'Antiquité pour l'avenir des relations internationales

Le recours à l'Antiquité peut promouvoir le dialogue avec les puissances étrangères.

- La France, 5^e puissance dans l'économie mondiale, rayonne bien au-delà de ce domaine par l'aura que lui confère sa défense des droits de l'Homme et des valeurs humanistes, comme l'a montré, après les attentats contre *Charlie-Hebdo*, le grand rassemblement à Paris des chefs d'État étrangers. Or cet humanisme est un héritage des philosophies antiques, via la Renaissance et les Lumières qui en ont réactivé la teneur et élargi les champs d'application. Rappeler que les contours de la notion d'*humanitas*, forgée par les Latins, se sont progressivement dessinés par les apports du stoïcisme, du néo-platonisme ou du judéo-christianisme, permet d'en bien comprendre la complexité.
- Loin de toute idéalisation, l'étude épistémologique de la philosophie antique permet de mettre en place les éléments qui fécondent une réflexion critique. En ce qui concerne, par exemple, les questions d'identité, de citoyenneté, de nationalité, ou le rapport à l'Autre, à l'étranger, dans un temps de flux migratoires comme le nôtre, rappeler les échanges, les syncrétismes qui se sont faits dans tout le monde antique entre différents courants de pensée et modes de vie, dans la culture comme dans le commerce, conduit à jeter un regard différent sur notre propre civilisation et sur ce qu'elle doit aux autres. Cette prise de conscience aide à lutter contre les extrémismes et autres formes de rejet de l'autre.
- De la même manière, pour le dialogue Nord-Sud : la connaissance des va-et-vient entre les deux rives de la Méditerranée, des influences réciproques entre les sphères grecque, latine, arabe et perse aussi bien pour les savoirs scientifiques que philosophiques, artistiques que littéraires, dégage l'horizon pour un dialogue interculturel entre les aires chrétienne et islamique. L'Antiquité offre bien des exemples d'intelligence et de respect dans l'échange des idées, la construction des savoirs en dépit des conflits et des divergences.
- Pour ce qui est de la francophonie, l'appui de l'Antiquité est éclairant. Connaître l'histoire de la langue française consolide sa vitalité, par le rappel qu'elle n'est pas une donnée naturelle mais

fabriquée, travaillée par son origine. Le latin n'est pas une langue « morte » qui a laissé la place au français : le français, comme les autres langues romanes, en est la continuation après des changements opérés sur plusieurs siècles – filiation qui est encore plus évidente pour le grec moderne par rapport au grec ancien. Ces changements dus à des situations de domination politique, économique, démographique, religieuse ou autre s'opèrent encore, pour le français comme pour d'autres langues. Ils sont inévitables et, une fois intégrés dans un idiome, ils en reflètent la souplesse et la richesse : ils n'en impliquent pas l'affaiblissement encore moins la disparition. Si le français, sous l'influence des langues indo-européennes du nord, s'est très tôt émancipé du latin, il n'a cessé de continuer à s'en nourrir par une constante relatinisation : de ce fait le latin reste la matrice et la substance vive du français. Défendre dans le monde l'enseignement de la langue française, dans son évolution et sa dynamique, est une manière de faire prévaloir la diversité des parlers donc des consciences, sur l'uniformisation. Celle-ci n'a rien d'une fatalité linguistique mais répond à des intérêts d'une autre nature contre lesquels il est possible de résister, précisément par la langue. Il en va de même pour les littératures et les cultures d'expression française de par le monde : depuis ceux que Sartre qualifiait d' « Orphée[s] noir[s] », la modernité de bien d'écrivains ou artistes francophones s'appuie peu ou prou sur l'héritage antique.

Antiquité-Avenir, mai 2017.



4. L'Antiquité pour l'avenir de la culture

L'Antiquité irrigue notre culture, l'art sous toutes ses formes et les manifestations culturelles de toutes sortes. Culture et éducation forment un tout indissociable.

- L'accès à l'art et à la culture est le garant de la force d'un pays, sur le plan spirituel comme économique, le marché de l'art étant parmi les premiers dans le monde. La place de l'Antiquité comme source d'inspiration n'est plus à prouver, dépassant depuis longtemps les frontières du monde gréco-romain dans ses périodes les plus florissantes. L'enjeu se situe dorénavant dans l'élargissement de l'accès, dans l'éducation de notre jeunesse et dans la transmission des savoirs.
- Environ 50% des Français n'ont pas accès à l'art. Élargir cet accès implique de mieux armer les publics à comprendre les œuvres, et d'améliorer l'accès aux lieux culturels. Impulsées par la politique culturelle d'André Malraux puis de Jack Lang, les initiatives nationales, régionales et municipales, permettant à tous les publics d'accéder aux institutions artistiques sont multiples et variées : gratuité, horaires, décentralisation, avec accompagnements pédagogiques de toutes sortes. Mais l'efficacité de ces dispositifs sur le long terme dépend de la capacité des citoyens à s'approprier la démarche d'aller vers les lieux culturels, à faire que l'offre culturelle suscite une demande de cette culture, considérée comme réservée à une élite. Il faut aussi apprendre au public à regarder les œuvres. Asseoir le regard sur une bonne connaissance de l'art antique, dans toutes ses aires géographiques et périodes historiques, est un préalable pour être en mesure de repérer et décoder les symboles présents dans les lieux dédiés comme à tous les coins de rue et sur les monuments publics de nos cités modernes.
- À quoi doit s'ajouter une connaissance de la mythologie antique et des textes religieux, notamment du judaïsme et du christianisme, sans laquelle beaucoup d'œuvres restent opaques : c'est une condition essentielle pour que ces œuvres soient comprises et appréciées par tous.
- De même, dans la perspective d'unité nationale : le recours à l'art antique permet de favoriser la recherche d'un référent commun dans des pays aux diversités en effervescence, comme l'Égypte contemporaine le tente dans certaines constructions officielles volontairement néo-antiques.

- Autre défi de notre époque, celui de la transmission des œuvres quand de nouvelles formes d'art sont dématérialisées et éphémères. Plusieurs formes d'expression artistique privilégient désormais les installations ou performances éphémères et l'utilisation de supports ou matériaux provisoires. Spectateurs et artistes partagent un moment, une expérience *hic et nunc*, à l'opposé de l'ambition des siècles précédents de construire, tel le poète Horace, « un monument plus durable que l'airain », que ce soit par les mots ou par les formes, les couleurs, les sons ou même la pellicule. Ces nouvelles technologies numériques qui, comme la 3D, ouvrent des domaines inexplorés et stimulants à la création artistique, posent la question cruciale de la conservation des œuvres ainsi créées, étant donné leur immatérialité et leurs supports qui deviennent rapidement obsolètes. L'ancrage dans le passé qu'offrent, par leur nature même, les œuvres de l'Antiquité, est le meilleur moyen de contrebalancer cette dématérialisation. La matérialité et la pérennité des monuments, des objets d'art et d'artisanat, rappellent que l'homme s'enracine dans une terre, que ses idées, ses émotions peuvent se concrétiser dans une forme qui exprime durablement ses élans spirituels et son désir du Beau – avec toutes les variations possibles selon les individus, les lieux, les temps. Les « choses » antiques témoignent du désir de durer constitutif de l'humanité, du plaisir d'élever son prochain en partageant avec lui la part la plus belle de l'humaine condition – comme en témoigne l'émotion suscitée dans le monde par les récentes destructions des Bouddhas afghans ou des temples de Palmyre.
- Se confronter aux civilisations antiques enrichit sa perception du monde. Prendre conscience de l'ampleur du patrimoine culturel hérité de l'Antiquité, par les filiations multiples qu'il rend visibles concrètement, aide donc à se situer dans le temps et dans l'espace, à se construire en individu sensible, éclairé et ouvert. Ce dépaysement temporel et spatial contribue à développer l'ouverture à l'Autre, quel qu'il soit, où qu'il soit. Apprendre à apprivoiser l'inconnu par le biais de la culture, développer la curiosité envers les différentes formes d'expression, approfondir une réflexion philosophique ou anthropologique, par exemple la question du progrès culturel ou artistique, sont autant de jalons pour lutter contre l'intolérance par l'élaboration d'un regard, individuel ou collectif, à la fois respectueux et critique sur la culture, sur les cultures, toutes les cultures.



5. L'Antiquité pour l'avenir de l'éducation

L'Antiquité qui irrigue notre culture joue de ce fait un rôle crucial dans l'éducation, à tous les niveaux de la scolarité – scolarité dans laquelle l'accès à la culture est une composante majeure.

- Permettre à tous de trouver sa place dans la société passe par une éducation qui ouvre très largement le champ des possibles pour chacun. On sait que l'économie du futur sera une économie de la connaissance et que la richesse d'un pays dépendra du niveau de formation de ses habitants. La première étape de l'exigence d'égalité des chances passe par une formation générale consistante, avec les sciences de l'Antiquité comme socle.
- Les apports des enseignements des langues et des littératures anciennes, de l'histoire et de la géographie des civilisations antiques dans la formation des enfants ne sont plus à prouver : tout a été dit, en particulier par les associations de spécialistes de ces disciplines, mais aussi par des personnalités de tous horizons, à l'occasion des réformes successives dans les programmes et les enseignements. Le temps des humanistes de la Renaissance qui ont fait de ces disciplines la base de l'éducation, n'est certes plus le même, mais les fonctions cognitives, elles, sont les mêmes. Multiplier les réflexes langagiers par l'apprentissage d'autres langues que la sienne, mieux maîtriser le français par la connaissance de son évolution, exercer son esprit critique par la confrontation avec d'autres systèmes de pensée et de représentations éloignés dans le temps et l'espace, apprendre à se situer par rapport à ceux qui vous ont précédé, autant d'éléments indispensables à une solide formation intellectuelle de base pour se tourner confiant vers l'avenir. Il sera bien temps, ensuite, de professionnaliser les apprentissages qui pourront prendre appui sur ce socle sûr.
- Se confronter aux civilisations antiques enrichit sa perception du monde, Prendre conscience de l'ampleur du patrimoine culturel hérité de l'Antiquité, par les filiations multiples qu'il rend visibles concrètement, aide donc à se situer dans le temps et dans l'espace, à se construire en individu sensible, éclairé et ouvert.
- Avoir une bonne maîtrise de sa langue, en l'occurrence le français, facilite l'apprentissage non seulement d'autres langues mais aussi d'autres langages. Le rôle de l'Antiquité dans ce domaine

n'est pas négligeable, en rappeler l'histoire permet de comprendre l'élaboration, parfois complexe, de certains systèmes de pensée ou de calcul utilisés dans d'autres disciplines, philosophie ou mathématiques par exemple.

- L'Antiquité peut être un moyen pour rapprocher du français et de la France ceux qui viennent d'horizons géographiques ou culturels différents. Le détour par l'apprentissage de langues, d'usages culturels autres, lointains – comme le sont les langues et civilisations anciennes –, rapproche paradoxalement ceux qui les étudient ensemble dans une classe : en rappelant la proximité d'origine, dans l'horizon commun du bassin méditerranéen, l'expérience d'une communauté de destin possible se dessine ; en plongeant les élèves d'origine plus lointaine dans une autre étrangeté, qui l'est pour tous dans la classe, on les sort de leur singularité pour les rapprocher des autres. C'est une des étapes vers l'égalité républicaine, à la base de l'éducation nationale.
- De la même manière, l'Antiquité apporte sa pierre à l'édifice de l'exigence républicaine. Pour la première fois des philosophes ont expliqué en quoi consiste la vertu, sur laquelle repose la République, et comment l'acquérir, par l'exercice de la raison et le rejet de l'*hybris*. On entre avec eux dans la philosophie rationnelle – bien au-delà de la simple vertu théologique de modération – qui seule forme la conscience civique et morale de l'individu.
- C'est en inculquant aux élèves des enseignements approfondis, loin d'un vernis culturel, qu'on leur prouve la confiance de l'institution scolaire dans leurs capacités, qu'on les élève. Une réflexion concertée sur les conditions de réalisation de ces objectifs (horaires, programmes, méthodes pédagogiques, numérique, etc.) permettra de donner à ces disciplines leur juste place.

Antiquité-Avenir, mai 2017.



6. L'Antiquité pour l'avenir de l'enseignement supérieur et de la recherche

Étant donné les apports majeurs de l'Antiquité dans la culture et l'éducation, elle doit avoir une place centrale dans l'enseignement supérieur et la recherche.

- On sait que l'économie du futur sera une économie de la connaissance et que la richesse d'un pays dépendra du niveau de formation de ses habitants. Une formation générale consistante est le meilleur socle sur lequel tous les autres apprentissages professionnalisants pourront s'appuyer et se réactualiser tout au long de la vie – pour des générations amenées à exercer plusieurs métiers au cours de leur existence. La scolarité primaire et secondaire permet de poser les fondations et d'inculquer les apports, fondamentaux pour l'éducation, des langues et civilisations anciennes : l'étude plus approfondie et plus spécialisée des sciences de l'Antiquité dans l'enseignement supérieur offre à l'étudiant la possibilité d'en saisir toute la complexité, pour y nourrir son intelligence critique et y trouver des jalons dans l'élaboration d'une éthique de vie.
- Se pencher sur les savoirs antiques concerne quasiment toutes les spécialités universitaires : toute étude épistémologique passe par eux. Outre les facultés de langues, de lettres, de philosophie, d'histoire, de géographie, d'arts plastiques et autres sciences humaines (psychologie, ethnologie...), l'Antiquité a sa place dans les facultés de sciences, de médecine ou de pharmacie, des STAPS, ou encore de droit. Par exemple, la connaissance de droit antique est fondamentale dans la maîtrise des rapports juridiques : le droit romano-germanique, qui s'applique dans la partie méridionale de l'Europe (Allemagne incluse) et dans le droit arabe, repose sur l'idée d'équilibre et de synallagmatisme qui découle des concepts gréco-romains – alors que le droit anglo-saxon est d'une tout autre philosophie. Si aujourd'hui la sécurité contractuelle est bafouée par la privatisation du lien juridique dans un espace public globalisé, elle demeure à la base d'un ordre protecteur dans les systèmes issus de l'Antiquité.
- Une réflexion en concertation avec les universités s'avère nécessaire pour ce qui concerne le nombre et l'organisation des filières et des diplômes (licences, masters) dans ces disciplines. Des

initiatives existent, nombreuses, qui renouvellent les parcours universitaires et allient sciences de l'Antiquité avec d'autres savoirs pour consolider une formation de qualité et favoriser l'insertion des étudiants dans la modernité.

- Cette concertation doit également s'intéresser aux concours d'enseignement de ces disciplines, CAPES et Agrégation, à leur contenu et à leur organisation : leur caractère national doit être préservé si on veut garantir la validité et l'égalité républicaine de la formation des maîtres.
- De même si on veut assurer la solidité de la recherche dans ces domaines. La qualité de la recherche française en la matière est internationalement reconnue, sa part est importante dans le renouvellement des sciences de l'Antiquité. Au même titre que pour les autres périodes, nouvelles méthodes d'analyse, approches interdisciplinaires, découvertes archéologiques ou autres, stimulent la réflexion et donnent aux publications des antiquisants une vigueur incontestable. La rigueur scientifique mise à l'œuvre dans les travaux de ces sciences dites « humaines » n'a rien à envier à celle des autres sciences qualifiées d'« exactes ».
- Le regard neuf que les chercheurs portent sur l'Antiquité lui ouvre la voie de l'avenir – pour peu qu'on leur garantisse les moyens et les structures idoines pour développer les multiples projets et initiatives déjà existantes en sciences de l'Antiquité, pour travailler dans des conditions dignes de la puissance qu'est la France, face à la concurrence mondiale qui inclut, désormais, le continent asiatique avec sa tradition de respect et d'intérêt pour les civilisations du passé.

Antiquité-Avenir, mai 2017.